

LE 22 SEPTEMBRE 1792

LE 22 SEPTEMBRE

1792

Le voile est déchiré ! les cieux se sont ouverts
Aux éclats de la foudre, aux lueurs des éclairs
Comme aux antiques jours du Sinaï biblique !
Nos pères, en ce jour et si grand et si beau,
Du grand Quatre-Vingt-Douze allumant le flambeau,
Ont proclamé la République !

La *France féodale* est une *Nation* ;
Nos élus, les géants de la Convention,
Luttent à la tribune et luttent sur la Sambre ;
Tout homme est citoyen, plus de grands, plus de roi ;
Désormais l'on n'a plus qu'un seul maître : la Loi !
Saluons le *Vingt-Deux-Septembre* !

Remarquons en passant le doigt du Créateur.
Précisément le jour où le législateur
Fait jaillir de son front l'idée et la lumière
Qui vont renouveler le pacte social,
Ce jour est le premier du cycle sidéral,
Et l'an commence à Vendémiaire.

Salut ! tu vas enfin naître à la liberté,
Peuple ; sur la raison et sur la vérité
Pour la première fois ton avenir se fonde,
Solide fondement plus dur que le granit.
— France, l'ardent flambeau qui brille à ton zénith
Bientôt éclairera le monde.

Pourtant, après avoir doté les nations
Des biens qu'auront semés tes révolutions,
Souvent tu subiras une éclipse éphémère ;
Tu devras prodiguer et ton sang et tes pleurs
Pour t'affranchir encore. Il faut, par des douleurs
Payer le bonheur d'être mère.

Car si tu parais grande aux yeux de l'univers,
S'il te faut tour à tour subir, rompre tes fers,
T'user dans les combats et dans le sacrifice,
C'est que, portant au front le sceau des rédempteurs,
Sans cesse tu gravis les sublimes hauteurs
Où vit l'éternelle justice.

Et c'est ton dévouement pour les déshérités,
Qui, déchaînant sur toi tant de sots amentés,
Prépara tes revers et consacra ta gloire.
Sois sans crainte aujourd'hui ; l'arme du bulletin
A toute cause juste assure le destin
D'une triomphante victoire.

En avant! — Mais surtout, sache éviter l'écueil
Qui faillit tant de fois te coucher au cercueil :
Bannis la force aveugle, use de patience.
Le peuple souverain est le nombre et le droit,
Réformes et bienfaits lui viendront par surcroît,
Par la Liberté, la Science.

Trop longtemps éclipsé sous le boisseau des forts,
Le *Savoir* à chacun va verser ses trésors.
Grâce à l'instruction féconde, obligatoire,
On ne pourra plus voir, de morgue revêtu,
Un noir cuistre, érigeant l'ignorance en vertu,
Confisquer Descartes et l'histoire.

Place à tous au banquet de l'esprit et de l'art !
Quand du gouvernement chaque homme prend sa part,
Il faut que la raison éclaire son suffrage.
Malgré ce *fameux droit du père* tant vanté,
De former des crétins nul n'a la liberté.
L'ignorance c'est l'Esclavage !

S'instruire et puis marcher sans efforts violents
Tel est donc le devoir. Hâtons-nous à pas lents,
Guidés par le Progrès, ce fleuve intarissable ;
Car des lois où le temps n'aurait pas mis la main
Comme des fruits hâtifs seraient sans lendemain
Nous les tracerions sur le sable.

La liberté n'est plus un sombre épouvantail,
Elle relève l'homme, ennoblit le travail,
Fortifie et soutient le courage qui penche,
Donne l'égalité des droits et des moyens ;
Au plus humble, au plus digne entre les citoyens,
Elle ouvrira la *maison blanche*?

Ainsi nous fonderons l'état républicain
Sur un roc immuable et sacré. C'est en vain
Que quelques-uns diront : *Je ne peux pas attendre.*
Quand nos martyrs versaient tout leur sang généreux
Sur une barricade, était-ce donc pour eux ?...
Leurs enfants bénissent leur cendre.

Maintenant s'accomplit leur rêve. Est-ce en un jour
Qu'on peut rendre parfait l'objet de leur amour ?
La République existe et nous sommes sans maître.
Un œil sur l'avenir, un œil sur le passé,
Par degrés achevons l'ouvrage commencé.
Gardons-nous de le compromettre.

Le voile est déchiré. Les cieux se sont ouverts
Aux éclats de la foudre, aux lueurs des éclairs
Comme aux antiques jours du Sinaï biblique.
Nos pères, en ce jour et si grand et si beau,
Du grand Quatre-Vingt-Douze allumant le flambeau,
Ont proclamé la République !